



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. De la corruption de la Nature par le peché.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



SECON D TR AITE.

*Du desordre des Passions
de l'Homme.*

PREMIER DISCOUVR.

*De la corruption de la Nature par
le peché.*

QVOY qu'il y ait beaucoup de merueilles en l'homme qui meritent d'estre considerées, & que les qualitez qu'il possede nous fassent connoistre la grandeur & la puissance de celuy qui l'a creé, il n'y en a point de plus remarquable que sa constitution : car il est composé de corps & d'esprit, il vnit le Ciel avec la terre en sa personne, & plus monstrueux que les Centaures de la fable, il est Ange & Beste tout ensemble : Comme la puissance de Dieu parust en l'vnion de ces deux parties si differentes, sa Sagesse n'esclata pas moins en leur bonne intelligence, car bien qu'elles eussent des inclinations

*Homo
medium
quoddam
est inter
pecora &
Angelos,
inferior
Angelis,
superior
pecoribus,
habens
cum pe co-*

con-

contraires, que l'une s'abaisa vers la terre dont elle auoit esté formée, & que l'autre s'esleua vers le Ciel dont elle auoit tiré son origine, neantmoins Dieu tempera si bien leurs desirs, & dans la diuersité de leurs conditions, il vnit si estroitement leurs volontez par la justice originelle, que l'ame prenoit part à tous les contentemens du corps sans se faire injure, & le corps seruoit à tous les desseins de l'ame sans se faire violence. En cet heureux estat l'ame commandoit avec douceur, le corps obeissoit avec plaisir, & quelque object qui se presentast, ces deux parties estoient tousiours d'accord.

Mais ce bon-heur ne dura qu'auant que nostre premier Pere fut soumis à Dieu: si tost qu'il eut presté l'oreille au Demon, & que sollicité par ses promesses il fut entré dans son party, sa peine se trouua semblable à son crime, & sa desobeissance fut punie par vne rebellion generale: Car outre que les Creatures se reuolterent contre luy, & que ses suiets pour seruir à la Iustice de Dieu deuinrent ses ennemis, la reuolte passa de son estat à sa personne, les Elemens se diuiserent en son corps, & son corps s'esleua contre son

*ribus
mortalitatem,
rationem
vero cum
Angelis,
animal
rationale
mortale.
August.
lib. 9. de
Ciuitate
Dei c. 13.*

son

son esprit. Cette guerre intestine s'alluma d'autant plus facilement entre ces deux parties, que leur paix n'estoit pas tant vn effect de la Nature que de la Grace; la hayne qui succeda à leur amour fut d'autant plus violente qu'elle fut animée par le peché, qui n'estant qu'un pur desordre, porte la diuision par tout, & satisfait à sa propre fureur, en executant les arrestts de la Iustice diuine: Si bien qu'il ne faut pas s'estonner si la rebellion que souffre l'homme est si grande, puis qu'elle tire sa naissance de deux principes si puissans, & que les parties qui le composent sont animées au combat par la contrarieté de leurs inclinations, & par la malice du peché qui les possede. Ce malheur a fait soupirer les plus grands Saints, l'Apostre des Gentils ne trouuant point d'autre remede à ce mal que la mort, l'a souhaitée comme vne faueur, & a demandé comme vne grace le plus rigoureux de nos supplices. Il a préparé dans ses escrits tous les Chrestiens à cette guerre, & il leur a fait entendre que l'homme ne pouuoit esperer de paix en cette vie, puis que le corps faisoit des entreprises contre son ame, & que l'ame estoit obligée à faire

Caro enim concupiscit aduersus spiritum, spiritus autem aduersus carnem. Gal. c. 5.

faire de mauuais traitemens à son corps.

De ce grand desordre est procedé celuy de nos Passions, car encore qu'elles soient filles du corps & de l'ame, & qu'estant produites esgalement par ces deux parties, elles deussent les accorder, neantmoins ces filles desnaturées augmentent leur diuision, & selon qu'elles tiennent plus de l'esprit ou du corps, elles prennent le party de l'vn ou de l'autre, & ne font point d'acte d'obeissance qui ne soit accompagné de quelque rebellion. L'appetit que nous appellons concupiscible est presque tousiours d'intelligence avec le corps, & celuy que nous appellons irascible fauorise quasi tousiours l'esprit: Le premier nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans vne infame oyssiueté; le second nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses. Dans ce contraste perpetuel l'esprit de l'homme n'est iamais tranquille, & il est contraint de nourrir des viperes qui le deuorent.

Les Philosophes ont bien senty ce malheur, mais ils ont creu qu'il estoit dans la volonté seulement & non pas dans la Nature, ils se sont persuadez que

que

que l'opinion & la mauuaise nourriture auoient causé tous ces desordres, & que comme vn mal se guerit par son contraire, on pouuoit remedier à celuy-cy, par vne saine doctrine & par vne bonne education. Ils establirent des Academies où ils disputerent du Souuerain bien, ils firent des Panegyriques pour la vertu, & des inuectiues contre le vice, ils declamerent contre le desreglement de Passions, & mesurant leurs forces à leur desirs ils se promirent des victoires & des triomphes: Mais comme ils ne trouuerent pas la source du mal, ils n'en pûrent aussi iamais trouuer le remede: Parmy les foibles qu'ils esprouoyent, & les vains efforts qu'ils faisoient, ils furent contraints d'accuser la Nature, & de se plaindre mesme de cette puissance Souueraine, qui auoit composé l'homme de pieces qui ne se pouuoient accorder. Vn peu de lumiere les eut sans doute redressez, & un chapitre de Sainct Paul leur eut fair connoistre la verité: car puis qu'ils tomboient d'accord avec nous que Dieu ne peut faillir dans ses ouurages, & qu'il est trop juste pour nous demander des choses qui surpassent nostre pouuoir, il falloit qu'ils

qu'ils conclussent que nostre desordre estoit la peine de nostre crime, & que la foiblesse qui nous faisoit soupirer n'estoit pas tant vn effet de nostre Nature, qu'vn chastiment de la Iustice de Dieu: en cette pensée ils eussent tasché d'appaiser celuy qu'ils auoient offensé, & confessant leur infirmité, ils eussent imploré sa puissance: Mais l'orgueil les aueugla, & pour vser des termes de Seneque contre luy-mesme, ils aymerent mieux accuser la Prouidence que d'aduouër leur misere, & imputer leurs desordres à sa rigueur qu'à leurs offenses: Ils ne peurent ou ne voulurent pas comprendre ce que la raison leur enseignoit auant que la Foy l'eust publié par la bouche de Sainct Paul & de Sainct Augustin, que la reuolte de la chair contre l'esprit n'est pas vne condition de la Nature, mais vn supplice du peché.

De tout ce discours il est aisé de conclurre, que puis que l'homme est criminel, que ses Passions sont reuoltées, que l'esprit qui les doit regler est obscurcy, & que la volonté qui les doit moderer est deprauiée, il faut necessairement recourir à la grace, & demander à la Misericorde ce que la Iustice

nous

*Quod
caro con-
cupiscit
aduersus
spiritum,
non est
precedens
natura
hominis
instituti,
sed conse-
quens
pœna
damnati.
Aug. lib.
de verâ
Inno-
centiâ,
cap. 260.*

nous a osté : Il faut que la puissance qui auoit autresfois accordé nostre ame avec nostre corps termine maintenant leurs differens : Il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous jouïssions d'une paix entiere, nous cherchions des forces pour combatre, & que si nous ne pouuons éuiter les mal-heurs de la guerre, nous puissions esperer les avantages de la victoire.

SECOND DISCOURS.

Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'Homme.

Bien que les Stoïciens soient ennemis declarez des Passions, & qu'ils ne puissent estre iuges en vne cause où ils sont parties, il me semble neantmoins que leurs jugemens ont quelque couleur de justice, & que c'est avec raison qu'ils confondent nos Passions avec les vices : car en l'estat où le peché nous a reduits nous n'auons plus de sentimens qui soient purs : comme nostre nature est corrompue, il faut par necessité que toutes ses inclinations soient desreglées, & que les

ruif